

# le délit

McGill DAILY le délit  
**DPS SPD**  
DAILY PUBLICATIONS SOCIETY  
SOCIÉTÉ DES PUBLICATIONS DU DAILY

Publié par la Société des publications du Daily, une association étudiante de l'Université McGill  
Le D~~é~~lit est situé en territoire Kanien'keháka non cédé.



## Le Délit, passerelle linguistique?

Il y a près d'un mois, l'Office québécois de la langue française (OQLF) lançait la Vitrine linguistique, une nouvelle plateforme en ligne rassemblant les contenus associés aux sites de la Banque de dépannage linguistique (BDL) et du Grand Dictionnaire terminologique (GDT). La Vitrine linguistique fusionne les filtres de recherche auparavant distincts de la BDL et du GDT afin de centraliser les ressources linguistiques francophones et d'en faciliter l'accès. On peut y trouver des réponses aux questions relatives à la syntaxe, au vocabulaire, aux emprunts à l'anglais, des guides à la rédaction, mais aussi des méthodes facilitant l'apprentissage de la langue française.

La vitrine concrétise en quelque sorte l'idée de rendre visible le français dans la société tout en le démocratisant et en le rendant plus accessible. Cette initiative de l'OQLF part sans doute d'une volonté de réduire l'impression d'exclusivité liée à la bonne connaissance de la langue de Molière, notamment chez les nouveaux-elles apprenant-e-s qui doivent composer avec la mémorisation des règles de grammaire regorgeant d'exceptions. En ce sens, les six mois prévus par la loi 96 pour permettre aux immigrant-e-s d'apprendre cette nouvelle langue - après lesquels l'État prévoit de fournir des services uniquement en français - sont largement insuffisants. La connaissance d'une nouvelle langue est intrinsèquement liée à la lente appréhension des us et coutumes d'une société, de ses valeurs et de sa culture. La volonté de doter le français au Québec d'une « vitrine linguistique », n'est-ce pas déjà lui donner le

statut d'une langue exclusive, en affirmant du même geste qu'elle est complexe et difficile d'approche?

Il n'est pas question ici de remettre en cause le bien-fondé des ressources linguistiques mises à disposition par le BDL et le GDT. Cependant, la manière avec laquelle on met de l'avant le français a un impact sur les représentations collectives entourant sa pratique. Est-ce que la langue « commune » du Québec, telle que définie par la Charte de la langue française, est aussi démocratique et accessible qu'on le prétend?

*Le Délit*, seul journal francophone de l'Université McGill, agit comme une vitrine linguistique du français à l'échelle réduite d'un campus majoritairement anglophone. Sans avoir pour but de mettre en avant la richesse de la langue française, nous y participons indirectement par la publication d'articles qui reflètent des problématiques liées à la communauté francophone de McGill. Notre rôle principal, c'est d'agir comme porte-voix des enjeux liés à la francophonie, tout en s'assurant de ne pas éclipser les enjeux qui touchent également les communautés anglophones et allophones sur le campus. *Le Délit* doit demeurer un univers invitant et ouvert qui valorise les différentes manières d'expression du français. La manière avec laquelle on s'exprime ne transparait pas seulement à l'oral et à travers nos usages linguistiques ; la langue, fondée sur un agrégat de pratiques plutôt que sur un modèle unifié, est au fondement même de nos représentations du monde. *Le Délit* se doit d'être le vecteur de transmission écrite de ces diverses représentations. ☹

LÉONARD SMITH  
Rédacteur en chef

### RÉDACTION

3480 rue McTavish, bureau 107  
Montréal (Québec) H3A 1B5  
Téléphone : +1 514 398-6790

Rédacteur en chef  
rec@delitfrancais.com  
Léonard Smith

### Actualités

actualites@delitfrancais.com  
Hugo Vitrac  
Vincent Maraval  
Margaux Thomas

### Culture

artsculture@delitfrancais.com  
Louis Ponchon  
Agathe Nolla

### Société

societe@delitfrancais.com  
Jeanne Marengère  
Plem Kijamba

### Au féminin

aufeminin@delitfrancais.com  
Marie Prince

### Coordonnatrice de la production

production@delitfrancais.com  
Camille Matuszyk

### Visuel

visuel@delitfrancais.com  
Laura Tobon  
Alexandre Gontier

### Multimédias

multimedias@delitfrancais.com  
Jade Thienly  
Dounia Ouederni

### Coordonnateur-ric-e-s de la correction

correction@delitfrancais.com  
Béatrice Poirier-Pouliot  
Paul Hajage

### Webmestre

web@delitfrancais.com  
Mathieu Ménard

### Coordonnatrice réseaux sociaux

reso@delitfrancais.com  
Célia Petrissans  
Layla Lamrani

### Contributeur-ric-es

Ines Audouy, Rose Chedid, Charlotte David, Adèle Doat, Vincent Yuxin Qiu.

### Couverture

Alexandre Gontier

### BUREAU PUBLICITAIRE

3480 rue McTavish, bureau B•26  
Montréal (Québec) H3A 0E7  
Téléphone : +1 514 398-6790  
ads@dailypublications.org

### Publicité et direction générale

Boris Shedov

### Représentante en ventes

Letty Matteo

### Photocomposition

Mathieu Ménard

### The McGill Daily

coordinating@mcgilldaily.com  
Anna Zavelsky

### Conseil d'administration de la SPD

Salylor Catlin, Louis Favreau, Natacha Ho Papieau, Asa Kohn, Philippe Shi, Boris Shedov, Léonard Smith, Laura Tobon, Anna Zavelsky.

Les opinions exprimées dans les pages du Délit sont celles de leurs auteur-e-s et ne reflètent pas les politiques ou les positions officielles de l'Université McGill. Le Délit n'est pas affilié à l'Université McGill.

Le Délit est situé en territoire Kanien'kehá:ka non-cédé.

L'usage du masculin dans les pages du Délit vise à alléger le texte et ne se veut nullement discriminatoire.

Les opinions de nos contributeurs ne reflètent pas nécessairement celles de l'équipe de la rédaction.

Le Délit (ISSN 1192-4609) est publié la plupart des mercredis par la Société des publications du Daily (SPD). Il encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et d'illustrations dont les droits avant été auparavant réservés). L'équipe du Délit n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans le journal. Imprimé sur du papier recyclé format tabloïde par Imprimeries Transcontinental Transmag, Anjou (Québec).

## Séismes : les communautés syrienne et turque à l'œuvre

Les associations étudiantes de McGill se mobilisent pour soutenir les victimes.

Dans la nuit du 5 au 6 février 2023, la Syrie et la Turquie ont été violemment frappées par plusieurs séismes, les plus dévastateurs atteignant des magnitudes de 7.8 et 7.5. Ces tremblements de terre ont causé d'importantes pertes humaines et matérielles dans le sud de la Turquie (à Adana, Gaziantep et Kahramanmaraş) et dans le nord-ouest de la Syrie (notamment Alep et Idlib). Selon *Radio Canada*, au dimanche 12 février, le bilan humain s'élevait à plus de 33 000 morts sur l'en-

de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), près de 23 millions de personnes seraient impactées par les conséquences de ce séisme.

Les communautés syrienne et turque de McGill – ayant une population respective de 50 et de 200 étudiants – ont rapidement réagi après les événements. En effet, l'Association des étudiants syriens de McGill (*McGill Syrian Student Association*), et la Société des étudiants turcs de l'Université McGill (*Turkish*

Student Society of McGill University) se sont mobilisées tout au long de la semaine afin de fournir toute l'aide possible aux victimes des séismes dans leurs pays, que ce soit par des récoltes de dons matériels, des levées de fonds et des activités de sensibilisation au soutien aux victimes (directes et indirectes) du séisme.

Dans un communiqué paru le 6 février, le consulat a annoncé la mise en place d'une campagne de récolte de dons de matériel pour soutenir les victimes en Turquie. Parallèlement, le consulat a aussi coordonné avec la compagnie aérienne British Airlines le transport de cette aide vers la Turquie dès le mercredi 8 février.

C'est donc en l'espace d'une journée, le mardi 7 février, que la Société des étudiants turcs de McGill a mis en place une action de récolte de dons. Tout au long de la journée, les membres de l'association ont récolté l'aide matérielle des étudiants, notamment les dons de boîtes de conserves, de couvertures, de protection hygiénique, et bien plus encore.

Un soutien porté avec succès

Dans un entretien avec *Le Délit*, Balca Naz Erozden – coprésidente de l'association –

« Cela aurait dû être fait cinq jours plus tôt. Après cinq jours, il est trop tard, une grande partie des victimes sous les décombres sont mortes »

Lana Almerhej

nous a dit qu'elle se réjouissait de l'ampleur du mouvement. Elle nous a affirmé que même en l'espace d'un jour les récoltes ont été très importantes, et qu'elle était « vraiment surprise d'une telle participation des étudiants (tdlr) ». Nous apprendrons même par la suite que le matériel collecté a « largement » dépassé les capacités de transport et de fret de l'avion disponible, et que le reste du matériel sera transporté plus tard en fin de semaine.

De son côté, l'Association des étudiants syriens de McGill s'est aussi mobilisée à la suite des tremblements de terre. Cette association, créée en 2014, oriente ses actions autour de différentes missions, notamment culturelles, éducatives, humanitaires et sociales.

Tout au long de la semaine, l'association a distribué des dépliants sur l'ensemble du campus et a incité les étudiants de McGill à effectuer des dons à des organismes humanitaires comme la Croix Rouge canadienne ou les Casques blancs.

Le vendredi 10 février, l'Association des étudiants syriens de McGill a lancé sa propre campagne de dons financiers, amassant plus de 2000 dollars canadiens en une journée, l'équivalent de 28 000 livres turques. Tout au long de l'après-midi, l'association a également mené une campagne d'information et de sensibilisation à la question syrienne, notamment en mettant en place des moments de discussion entre les étudiants syriens et mcgillois plus généralement. Leur action s'est terminée par un émouvant moment de silence accompagné de bougies devant le bâtiment de l'Association des étudiants de l'Université McGill sur la rue McTavish.

Un problème politique de fonds limitant l'action humanitaire

Au cours de la semaine, l'association de la communauté syrienne a fait l'objet de nombreuses critiques. En effet, dans une entrevue avec *Le Délit*, Lana Almerhej – responsable médiatique de l'Association des étudiants syriens de l'Université McGill – nous a informé que l'association avait reçu des critiques par message questionnant sa trop faible mobilisation après les événements. Les auteurs des critiques considéraient entre autres que leur action était trop tardive en comparaison à l'action de l'Association des étudiants turcs de McGill, qui s'était mobilisée dès le lendemain des faits.

Au cours de l'entrevue, Lana Almerhej nous a informé que leur initiative a été très lente en raison de la difficulté à trouver des moyens d'agir pour aider la population syrienne. En effet, depuis 2011, afin de « priver le régime (syrien, ndlr) des ressources dont il a besoin pour continuer de commettre des actes de violence sur les civils », les États-Unis, le Canada ou encore l'Union Européenne ont mis en place un embargo sur la Syrie, se traduisant par des sanctions importantes sur certains secteurs économiques syriens, le gel des avoirs financiers de responsables syriens et une exclusion de la Syrie de certains services financiers.

Dès 2016, le journaliste Patrick Cockburn considérait déjà ces multiples sanctions comme « sources de souffrance chez les syriens et empêchant la livraison d'aide humanitaire à la population syrienne ». Au cours de l'entrevue, Lana Almerhej nous a fait part de son désarroi quant à la relative impossibilité d'aider son pays en raison des sanctions, alors que celui-ci « souffre toujours plus » depuis 2011.

« Le matériel collecté a “largement” dépassé les capacités de transport et de fret de l'avion disponible »

Balca Naz Erozden

semble de la zone (dont environ 29 600 Turcs et 3 500 Syriens). En plus de ce lourd bilan humain, le séisme est à l'origine d'une crise humanitaire de grande ampleur sur les territoires touchés et la découverte journalière de nombreuses victimes supplémentaires s'accompagne aussi de la nécessité de reconstruire rapidement, afin de permettre une réorganisation des deux pays. Selon Adelheid Marshang, responsable des situations d'urgence

de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), près de 23 millions de personnes seraient impactées par les conséquences de ce séisme.

La Société des étudiants turcs de l'Université McGill (TSSMU) a été créée en 1994



MARGAUX THOMAS | LE DÉLIT

Par la suite, elle a énuméré les différentes crises qui ont eu lieu depuis 2011 : une crise politique de 2011 à 2018, une crise environnementale avec de grands feux de forêts en 2020, la crise sanitaire liée à la Covid-19, et maintenant, un séisme.

Tout au long de la semaine, alors que les sanctions étaient toujours en vigueur, les membres de l'Association des étudiants syriens de McGill ont eu beau-

trouver des moyens d'aider malgré les sanctions, en passant notamment par le *Nour - Bureau de Change*, une plateforme financière différente du système bancaire traditionnel, comparable à *Western Union*.

Depuis le séisme, de nombreux organismes humanitaires comme le Croissant-Rouge syrien ont fait appel à la levée des sanctions par la communauté internationale. Même si certaines avancées ont

**« Il faut désormais maintenir ce soutien sur le long terme, et éviter que les gens se désintéressent, comme c'est souvent le cas après un certain temps »**

Chabel Sara

coup de mal à trouver des moyens pour aider. « *En raison du maintien de ces sanctions, nous ne pouvions pas mettre en place une campagne d'aide matérielle comme l'a fait la TSSMU* », souligne Lana. Elle nous a donc expliqué que l'association a dû

été réalisées au cours de la semaine, Lana ne s'est pas montrée convaincue par l'efficacité de la levée de ces sanctions : « *Cela aurait dû être fait cinq jours plus tôt. Après cinq jours, il est trop tard, une grande partie des victimes sous les décombres sont mortes.* »

### Une mobilisation commune sur les réseaux sociaux

Les capacités d'action des deux associations n'étant pas les mêmes, il n'y a pas eu de collaboration directe entre les deux associations. Balca Naz Erozdin de l'Association turque nous a mentionné que s'il n'y avait pas eu de collaboration entre les deux associations, c'est parce que leur action provenait d'une initiative portée par le consulat turc, ce qui la restreignait naturellement à la communauté turque. Les deux associations se sont néanmoins mutuellement soutenues et ont apporté de la visibilité sur les réseaux sociaux. Elles ont toutes deux incité la communauté mcgilloise à soutenir les mêmes organisations non gouvernementales (ONG), comme la Croix Rouge canadienne, les Casques blancs, et bien d'autres.

Au cours de nos entrevues, les membres des deux associations nous ont affirmé que leurs actions se concentreraient désormais sur le soutien aux populations turque et syrienne, et que leur objectif serait de maintenir l'intérêt des membres de la com-



munité mcgilloise à l'égard de ce sujet.

Chabel Sara – le président de l'Association des étudiants syriens de McGill – nous a ainsi affirmé que même si la mobilisation a été un vrai succès du côté turc comme

syrien, « *il faut désormais maintenir ce soutien sur le long terme, et éviter que les gens se désintéressent, comme c'est souvent le cas après un certain temps* ». ☹

VINCENT MARAVAL  
Editeur Actualités

# Justice pour Nicous D'André Spring

Manifestation à McGill lors du Mois de l'histoire des Noir.e.s.

Le 25 décembre 2022, un jeune homme noir de 21 ans est décédé dans un hôpital après avoir subi d'importantes blessures. La veille, les agents correctionnels l'avaient aspergé de gaz poivré et cagoulé d'un masque anti-cracha

alors qu'il était à la prison de Bordeaux à Montréal, ce qui a mené à son décès. Initialement, Nicous D'André Spring devait être libéré le 23 décembre. Au moment de sa mort, sa détention avait dépassé la date de sa sortie, et était donc illégale. *Le Délit* a

assisté à la marche en son hommage, qui s'est tenue aux portes de McGill, le 10 février, dans le cadre du Mois de l'histoire des Noir.e.s.

**« Les circonstances de l'altercation semblaient être disproportionnées »**

Une marche symbolique jusqu'au palais de justice

Pour la communauté noire et pour la famille de Spring, la mort du jeune homme dans la prison montréalaise n'est pas une exception. Au contraire, c'est la preuve d'un système judiciaire québécois défaillant. « *C'est quelque chose qui n'aurait jamais dû arriver (tdlr)* », a prononcé son amie Nicole Celeste George. Les circonstances de l'altercation semblaient être disproportionnées, sachant que le gaz poivré utilisé sert à neutraliser

combinaison avec une cagoule anti-cracha – comme c'était le cas pour Spring –, le tout peut mettre en danger la santé de l'individu. Malgré les appels concrets de sa famille pour que justice soit faite au niveau systémique, les obstacles au sein des institutions québécoises ont rendu leur combat difficile à mener. Le Comité d'Action de Justice pour Nicous – qui a organisé la marche – demande des excuses de la part de la ville de Montréal, de son service de police (SPVM) et du ministère correctionnel provincial. Le co-



**« Les violences vécues par le jeune homme auraient été filmées par des caméras de surveillance, mais ces images restent encore aujourd'hui inaccessibles à la famille de la victime »**

des individus ou des animaux en provoquant une cécité temporaire, une gêne et une brûlure des poumons, provoquant un essoufflement. Si utilisé en

mité souhaite également que les agents correctionnels impliqués soient « licenciés et poursuivis dans toute la mesure de la loi ». À l'entrée de McGill, des pan-

cartes demandant « rendez la vidéo publique » étaient brandies par les membres de la famille de Nicous Spring. En effet, selon les membres du comité, les violences vécues par le jeune homme auraient été filmées par des caméras de surveillance, mais ces images restent encore aujourd'hui inaccessibles à la famille de la victime et à leurs avocats. L'accès aux vidéos de l'alterca-

Ainsi, le Comité « À Deux Mains », également présent lors de la marche, a distribué des dépliants aux participant-e-s, suggérant des ressources juridiques à utiliser en cas d'arrestation ou d'interrogation par la police. « À Deux Mains » – dans lequel Nicous Spring se portait volontaire – a pour mission de fournir de l'aide aux jeunes de Montréal, y compris des services juridiques.

**« Devant les grilles, avec un regard grave et le poing levé, se tenaient debout la mère, les sœurs, les tantes et la grand-mère de Nicous »**

tion est demandé afin d'obtenir des réponses et un sentiment de paix pour les proches de Nicous, qui soutiennent que « Sa vie a été prise sans raison ». Sarafina Dennie, la sœur du jeune homme, affirme avoir « du mal à comprendre ce qui a conduit à sa mort », ce qui explique leur manque de confiance dans le système judiciaire québécois. Selon elle, ce système est « injuste ». Sarafina dit « en (avoir ndlr) vraiment marre d'être maltraitée par la police au Québec ». Certaines pratiques provinciales poussent à identifier le système comme étant raciste, avec par exemple la catégorisation des teintes de peau (pâle, clair, moyen, foncé) des prisonniers par les services correctionnels.

**Célébrons la vie de Nicous**

En ce Mois de l'histoire des Noir-e-s, cette manifestation démontre l'unité de la communauté noire et de leurs allié-e-s, parmi lesquelles compte la communauté autochtone. « Ce mois est censé être une période de célébrations, et aujourd'hui, nous allons célébrer. Nous célébrons la vie de Nicous ensemble. Montrez que vous êtes là les uns pour les autres », a dit une membre du Comité d'Action de Justice pour Nicous.

En face du palais de justice, le message qui clôtura la marche était : « L'éducation est politique. » Comme mentionné le 1er février dernier lors de



Famille de Nicous Spring lors de la marche pour Nicous devant McGill

la cérémonie d'ouverture du Mois de l'histoire desNoir-e-s, c'est l'éducation, y compris à l'université, qui forme nos générations futures. Une des intentions de cette marche était de « résister, organiser et créer », pour reprendre les mots de Professor Rinaldo Walcott

nait en réalisant qu'il fallait attendre la mort injuste d'un jeune homme noir pour que des manifestations éclatent et pour que les gens s'intéressent à la souffrance et aux inégalités que la communauté noire vit tous les jours. Aux côtés de la mère de Nicous se trouvait Marilyn,

parole, et ont ainsi mentionné ses nombreux talents, y compris l'écriture, domaine dans lequel il était connu sous le nom de *YK Lyrical*. Après avoir énoncé les multiples actions qu'avait entreprises Nicous pour les jeunes de sa communauté, un ami de Nicous à également rappelé la notion de dignité humaine, afin de préciser que les actions du jeune homme ne définissent en aucun cas la valeur de sa vie : « Oui, c'était une âme profondément gentille, mais c'est la vie d'un être humain et de sa famille qui a été bafouée. » Selon lui, même si son décès est la conséquence d'un système nécessitant des réformes plus larges, Nicous D'André Spring était un fils, un frère, un ami, et c'est pour lui que cette marche a été organisée.

**« Même si son décès est la conséquence d'un système nécessitant des réformes plus larges, Nicous D'André Spring était un fils, un frère, un ami »**

**Ami de Nicous D'André Spring**

durant la cérémonie. Beaucoup d'élèves de McGill étaient aussi présents lors de la marche, et parmi eux étaient des membres du groupe mcgillois *Black Students' Network*. L'association avait au préalable accroché des affiches sur le campus et posté sur leur compte Instagram les informations sur la marche, afin d'unir et de mettre au courant la population mcgilloise sur cet événement important.

Devant les portes de McGill, les gens criaient : « Justice pour Nicous, maintenant! » Cela fait maintenant plus d'un mois que la famille attend, sans réponse. La représentante de « À Deux Mains », Blain Haile, s'indig-

une représentante de la communauté autochtone, elle aussi mère. Après avoir fait vibrer les participants de la marche à l'aide d'un *teueikan* (tambour), Marilyn affirmait avec beaucoup d'émotion « (qu', ndlr) une mère ne devrait jamais avoir à endurer la mort de son fils ». Elle maintenait le lien entre sa communauté et la communauté noire face au traitement judiciaire québécois. Devant les grilles, avec un regard grave et le poing levé, se tenaient debout la mère, les sœurs, les tantes et la grand-mère de Nicous. « Et si c'était votre enfant, qu'auriez-vous fait », disait la mère de Nicous. Certaines d'entre elles ont réussi à prendre la

*La famille de Nicous Spring a depuis créé une page GoFundMe en l'honneur de Nicous et afin de couvrir les frais funéraires. Pour plus d'informations au sein de McGill, référez-vous aux organismes comme le Réseau des Étudiants Noir-e-s (Black Students' Network), le Black Youth Outreach Program, le Group d'Action contre le Racisme Anti-Noir, l'Association Noire des Anciens Étèves de McGill, la Société des Étudiant-e-s Africain-e-s, la Société des Étudiants des Caraïbes ou l'Équipe d'Équité à McGill.* ☉

MARGAUX THOMAS  
Éditrice Actualités



MARGAUX THOMAS | LE DÉLIT

# McGill critiquée pour ses liens avec un institut militaire chinois

Un rapport sur les liens des universités canadiennes avec l'UNTD crée des remous.

Le 30 janvier dernier, le *Globe and Mail* publiait un rapport sur les partenariats de recherche entre des Universités canadiennes et l'Université nationale de technologie de défense (UNTD), une institution militaire chinoise. Le rapport plaçait McGill troisième, derrière l'Université de Waterloo et d'Alberta, comptant 25 articles scientifiques communs avec l'UNTD depuis 2017. Ce rapport a suscité de nombreuses réactions à Ottawa, où l'opposition a appelé le gouvernement à agir.

## Le rapport

Le rapport commandé par le *Globe and Mail* à la firme Strider, spécialisée dans la collecte de données publiques en langues étrangères, révèle que 240 articles ont été rédigés par des universités canadiennes en partenariat avec l'UNTD depuis 2017. Cette institution militaire, fondée en 1953, est sous le contrôle direct de la Commission militaire centrale, organe du Parti communiste chinois (PCC).

L'UNTD, dont les préceptes ont été donnés personnellement par Mao Zedong lors de sa fondation, travaille sur de nombreux projets de défense. Ses étudiants et chercheurs se sont notamment illustrés dans le développement de la première bombe nucléaire chinoise en 1964. Sa devise, inscrite par Deng Xiaoping en 2003, « Renforcer les forces armées et la nation

**« Le gouvernement Trudeau doit interdire le financement de partenariats de recherche avec les militaires de Pékin »**

Michael Chong

(tdlr) », est révélatrice des ambitions projetées par le PCC sur l'université telles que formulées par l'actuel président chinois Xi Jinping en visite à l'UNTD : « faire de l'université un haut lieu de la formation de nouveaux personnels militaires de haute qualité et de l'innovation indépendante en matière de technologie de défense nationale. » L'université figure sur les listes américaines de restriction à l'exportation depuis 2015, indique le fondateur de Strider dans une entrevue avec *La Presse*. Deux universités montréal-



LAURA TOBON | LE DÉLIT

aises, McGill et Concordia, se trouvent dans le palmarès de Strider des 10 universités canadiennes ayant le plus collaboré avec l'UNTD ces cinq dernières années. Alors qu'une ancienne diplômée de l'UNTD fait l'objet d'un mandat d'arrêt du FBI pour « conspiration » depuis 2020, les collaborations d'universités canadiennes avec l'université militaire chinoise, décrite comme « une académie militaire supérieure dirigée par le PCC » par le bureau d'investigation américain,

soulèvent des questions sur l'espionnage, au niveau de la sécurité nationale canadienne.

**« Les universités doivent faire plus »**

Le rapport de la firme Strider a fait réagir l'opposition à Ottawa, appelant le gouvernement à durcir ses mesures touchant à la sécurité nationale. Au lendemain de sa publication, Michael Chong, ministre du Cabinet fantôme conservateur responsable des Affaires étrangères, a exprimé son opposition à ces partenar-

ats pendant une entrevue avec le *Globe and Mail* : « Le gouvernement Trudeau doit interdire le financement de partenariats de recherche avec les militaires de Pékin. » Le chef du Nouveau parti démocratique, Jagmeet Singh, a lui aussi relevé le risque des collaborations touchant à la sécurité nationale : « Chaque fois qu'il y a impact sur la sécurité nationale (avec des partenariats de recherche, nldr), nous devons prendre des décisions pour protéger notre sécurité nationale et la sécurité des Canadiens. »

De son côté, le gouvernement, par la voix de son ministre de l'Innovation François-Philippe Campagne, a annoncé le 2 février dernier son intention d'« imposer des exigences supplémentaires en ce qui concerne le renforcement de la sécurité de la recherche au Canada », avant d'ajouter : « Nous devons veiller à ce que les recherches sensibles et la propriété intellectuelle soient protégées de manière adéquate, [...] de nouvelles lignes directrices seront donc bientôt publiées. » Des mesures plus strictes concernant le financement de publications touchant à la sécurité nationale avaient déjà été mises en place en 2021. M. Campagne a toutefois noté qu'étant donné que l'éducation tombe sous le coup des juridictions provinciales, le gouvernement ne peut simplement interdire les collaborations avec l'UNTD. Le

ministre de l'Innovation a cependant affirmé que « les universités

**« Nous devons veiller à ce que les recherches sensibles et la propriété intellectuelle soient protégées de manière adéquate, [...] de nouvelles lignes directrices seront donc bientôt publiées »**

François-Philippe Campagne

doivent faire plus (en terme de sécurité nationale, nldr) », les enjoignant à suivre les futures directives du gouvernement.

Des craintes quant à l'utilisation potentielle des technologies développées lors des partenariats de recherche, notamment avec l'Université de Waterloo, dans le génocide ouïghour, ont été exprimées par Rick Persins, député conservateur. En effet, ces dernières années, plusieurs recherches en partenariat avec l'UNTD concernaient la photonique quantique, une technologie clé pour le développement de systèmes de sécurité nationale, notamment en matière de surveillance de masse, outil crucial du PCC dans le génocide ouïghour.

Les partenariats de recherche de McGill avec l'UNTD

Avec 25 articles publiés en collaboration avec l'UNTD ces

cinq dernières années, McGill se classe troisième au Canada concernant ses liens avec l'école militaire chinoise. Contactée par *Le Débit* à propos des liens de McGill avec l'UNTD, Frédérique Mazerolle, agente des relations avec les médias de l'Université, nous a affirmé que « la communauté des chercheurs canadiens s'efforce d'être aussi ouverte que possible aux collaborations mondiales, tout en assurant la sécurité nécessaire à la protection de nos intérêts nationaux. », précisant toutefois que « nos chercheurs sont reconnus pour leur excellence, et ils cherchent à s'associer aux meilleurs et aux plus brillants d'entre eux ».

Interrogée sur les politiques de McGill en matière de sécurité nationale, Mme Mazerolle nous a indiqué que l'Université avait été à l'initiative du *Gouvernement du Canada - Groupe de travail sur les universités* ayant travaillé sur les lignes directrices sur la sécurité nationale pour les partenariats de recherche introduites par le gouvernement en juillet 2021. Ces dernières visent à intégrer

des considérations de sécurité nationale dans le financement de partenariats de recherche.

McGill avait déjà vu son nom impliqué dans un scandale lié à un vol de technologie au bénéfice de la Chine. En 2018, Ishiang Shih, alors professeur à la Faculté de génie de McGill, avait été identifié par le FBI comme co-suspect avec son frère dans une affaire de vol de technologies de microprocesseurs américaines utilisées dans le domaine militaire, au profit de la Chine. Le professeur aurait conduit ses activités illicites dans son laboratoire à McGill. Son frère, Yi-Chi Shih, a été reconnu coupable par la justice américaine et condamné à 63 mois de prison. Les États-Unis ont aussi demandé l'extradition d'Ishiang Shih. ☉

HUGO VITRAC  
Éditeur Actualités

## Reconsidérer « un racisme »

### Le processus de la hiérarchisation des races

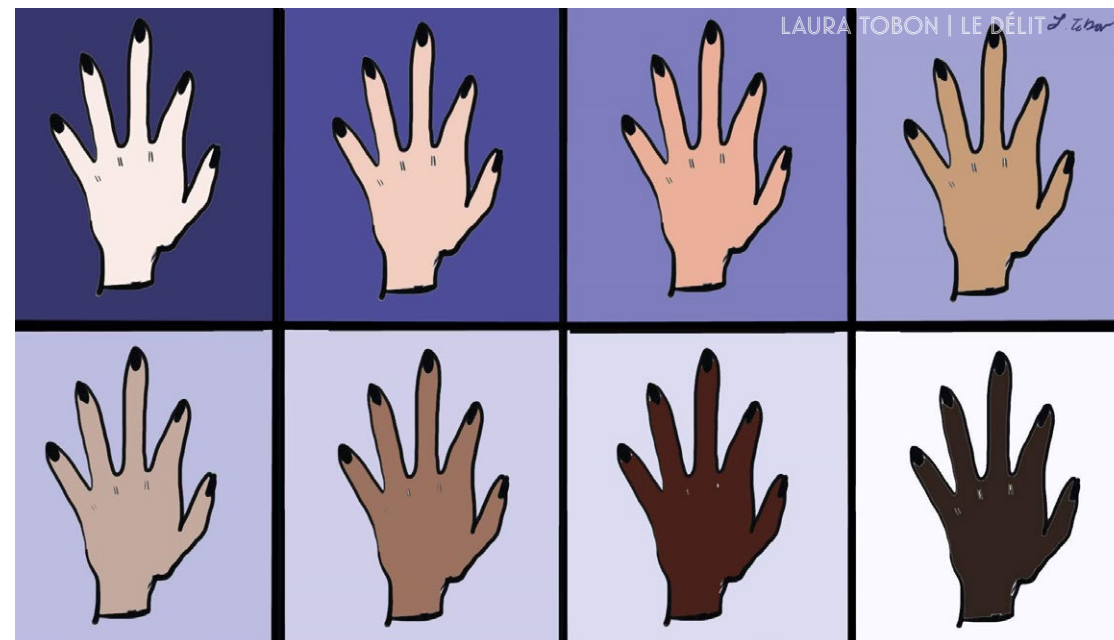
On m'a toujours répété qu'il existait deux camps distincts et qu'il serait primordial de choisir l'un des deux. Quand j'ai répondu « Pourquoi serions-nous obligés de choisir? », on m'a traité de naïf avec un idéalisme absurde et aveugle. Mais pour faire un choix, je crois qu'il faut toujours et avant tout comprendre ce qu'il implique.

Aujourd'hui, il y a bien des sujets dont on ne parle plus. Certains sont dits offensants, d'autres sont simplement délaissés parce qu'ils n'intéressent pas le grand public. Mais le fait de ne pas parler d'un sujet ne veut pas nécessairement dire qu'il n'est pas important. Si l'opinion publique occidentale préfère certains débats à d'autres, cela n'efface pas la grandeur et la dignité que ces derniers représentent ailleurs. La différence réside dans les choix qui déterminent les luttes que nous devons mener dans la société pour y gagner la place que nous méritons. Ces luttes dépendent aussi de nos préférences, de notre identité et surtout de notre groupe d'appartenance.

Par exemple, les membres de la communauté LGBTQ2S+ possèdent la légitimité de revendiquer l'inclusion ; les femmes réclameront, entre autres, l'égalité salariale ; les peuples autochtones, qui méritent eux aussi l'accès à

**« Il faut aussi se souvenir que la compétition et la lutte hiérarchique sont toujours plus près qu'on le pense »**

l'eau potable au Canada, seront les premiers à se lancer dans les manifestations ; les Noirs seront aussi à la première ligne pour dénoncer le racisme systémique en Occident. Pareillement, bien que le relativisme culturel se fasse reprocher d'être en train de nous conduire dans une ambiguïté, un imbroglio dans lequel il n'existe plus qu'une seule vérité, qu'une marche à suivre, je dois reconnaître qu'il nous permet d'exister dans la diversité d'opinion. Nous pouvons avoir des luttes différentes



LAURA TOBON | LE DÉLIT

et défendre des opinions divergentes, débattre sans s'inquiéter d'arriver ou non à un consensus.

Conséquemment, dans un monde contemporain qui semble relativiste, je me questionne à savoir s'il existe une sorte de légitimité, qui validerait une opinion plutôt qu'une autre. Par exemple, je pourrais avancer que des valeurs libérales ou démocratiques éprouvent de la difficulté à trouver leur place dans certains pays d'Afrique, du Moyen-Orient ou d'Asie. Pour que ma déclaration ait encore plus d'écho, je pourrais même la justifier avec quelques hypothèses.

D'une part, on supposerait que ces valeurs ne reflètent pas les traditions de certaines sociétés, ou que ces sociétés se disent avoir d'autres priorités plus urgentes et plus importantes. D'autre part, l'idée selon laquelle les porteurs de ces valeurs dites occidentales manqueraient de légitimité et surtout de crédibilité auprès des destinataires qui occupent le grand Sud est envisageable. Entre autres, nous pouvons évoquer l'Histoire pour expliquer les grands décalages idéologiques existant

entre le Nord et le Sud. Grâce à cette documentation historique, nous avons pu lire sur

**« Nous pouvons avoir des luttes différentes et défendre des opinions divergentes, débattre sans s'inquiéter de si on arrivera ou pas à un consensus »**

l'esclavagisme, la colonisation et l'exploitation du continent africain ; nous avons aussi pu lire sur la bravoure des hommes, femmes et enfants noirs qui se sont soulevés dans la nuit du 22 au 23 août 1791 dans le nord de la colonie française de Saint-Domingue. Ensuite, les jeunes Noirs contemporains ont continué à porter cette subordination sous une autre forme : le racisme. C'est donc bel et bien notre attachement à l'Histoire qui exige de reconsidérer la façon dont nous percevons le racisme.

#### Notre solidarité

Un jour, un match de soccer qui opposait le Paris Saint-Germain et le Basaksehir d'Istanbul fut interrompu parce que l'arbitre avait traité un joueur de noir : « *This black guy*. » Selon l'avis conventionnellement partagé, l'interruption du match signifiait qu'on montrait sa solidarité envers le

joueur, qu'on s'unissait autour d'un idéal commun, c'est-à-dire combattre le racisme.

Mais je crois que cet avis mériterait d'être nuancé. À chaque fois qu'une phrase comme « *This black guy* » est prononcée, une révolte s'ensuit. Les uns se révoltent contre celui ou celle qui l'a prononcée : « *Did you just call him black* », « Non mais, c'est quoi ton problème, pourquoi tu viens de le traiter de noir » ; les autres haussent la voix pour défendre un « peuple de couleur ». N'est-ce pas cela la solidarité? L'altruisme d'une telle valeur n'est pas négligeable parce que nous y voyons une

grande noblesse suffisante pour nous dire que nous formons tous une grande communauté

universelle. Mais ce qui est particulièrement crucial, c'est de se demander ce que cette solidarité signifie réellement. D'un côté, il y a un risque que cette solidarité entraîne un déséquilibre parce que, qu'on le veuille ou non, il y a un peuple qui se retrouvera toujours dans la position de l'opprimé, toujours dans le besoin de cette « solidarité ». J'appellerais cela une « dépendance émotionnelle ». De l'autre côté, il y a un risque que l'opprimé conserve un sentiment de redevabilité envers ceux et celles qui se lèvent pour le défendre ; d'où l'importance de trouver – pour un problème tel que le racisme – des solutions impartiales, sans victimisation, sans pitié, mais des solutions qui incarnent des droits et non pas de la solidarité.

#### Notre couleur de peau

Il peut nous sembler naturel et spontané de croire que la distinction des gens par la couleur de peau est liée au fait que la population noire est une minorité en Occident.

Cela pourrait être le cas! Mais pendant les six ans que j'ai passés en Ouganda, je voyais le contraire. Là-bas, un homme blanc qui passait voir ces enfants oubliés dans un camp de réfugiés était celui qui leur inspirait le calme, la foi et la confiance (ce dont on peut bien sûr avoir besoin dans un camp de réfugiés). En Ouganda, c'est une minorité respectée, pour mieux le dire!

Ailleurs dans le monde, la dénomination de « *white guy* » inspirait la fierté, la confiance, et peut-être même la beauté, alors que « *This black*

**« Ensuite, les jeunes Noirs contemporains ont continué à porter cette subordination sous une autre forme : le racisme »**

*guy* » entraînerait une révolte en Occident? Et dans l'affirmative, ne serait-ce pas une

Pour « combattre » le racisme, la conception d'une « morale uniforme » fait en sorte que les sociétés développent un mécanisme de défense qui se déclenche automatiquement en faveur des présumées victimes. Certains disent dénoncer des mentalités barbares n'ayant pas leur place parmi les humains, d'autres se rejoignent sur un altruisme unissant l'humanité qui aspire à un idéal commun. L'intention est peut-être louable, mais ces mécanismes ne sont en fait qu'un paradoxe.

En effet, le problème réside dans le raisonnement qui a mené l'humain à croire en la construction du racisme contre les Noirs, et contre les autres peuples d'ailleurs. L'argument avancé dans ce texte suggère qu'une part de ce problème est issue de la diabolisation d'un terme « noir » et la transmission de cette diabolisation de générations en générations, jusqu'à ce que cela devienne une réalité universellement admise, une forme de religion structurelle prise pour une approche de bienveillance. Mais cette bienveillance est en quelque sorte insuffisante parce qu'il y a toujours des questions qui s'imposent et qui restent sans réponses : le noir et le blanc ne sont-elles pas de simples couleurs? Qu'y a-t-il de si attachant dans notre appartenance à une certaine couleur de peau?

Si on arrivait à répondre à ces questions sans pouvoir omettre ces valeurs dites « libérales » que l'Occident prétend vouloir internationaliser, la suite de ce texte perdrait son sens, et même l'Histoire ne serait plus d'aucune importance. En d'autres mots, si on pouvait clairement dire que noir et blanc ne sont que de simples couleurs de peau, la distinction des gens par leurs couleurs de peau ne serait dès lors plus nécessaire. Mais j'argumente que cet idéalisme est ici aveugle parce qu'il invalide en conséquence notre attachement à l'Histoire, et particulièrement celle des Noirs. Cela risque de ne pas arriver. Ce que les

**« À cet égard, ce débat restera ouvert et demande qu'on se questionne sur les sous-entendus dissimulés derrière notre réaction de défense antiraciste »**

communautés noires refusent : la rhétorique qui invalide ou qui veut invalider l'Histoire.

#### Revoir la révolte anti-raciste

Il a été précédemment impossible que l'Histoire nous devienne égale. Conséquemment, il ne serait pas totalement erroné de penser que la révolte antiraciste « *Why did you call him black* » est en soi un paradoxe et donc inutile.



Rappelons-nous que « *This white guy* » représente en soi la fierté et la confiance, et en aucun cas une révolte. En y réfléchissant, la réaction/révolte « antiraciste » laisse sous-entendre différentes hypothèses. Des hypothèses telles

**« Malgré tous les efforts déployés par les mouvements anticoloniaux, à l'indépendance, seule la souveraineté fut acquise par les anciennes colonies »**

que : « blanc serait supérieur à noir » ou encore « blanc serait plus beau que noir », toujours en lien avec les rapports de pouvoir existant inégalement entre

l'Occident et le reste du monde... Il faut aussi se souvenir que la compétition et la lutte hiérarchique sont toujours plus près qu'on le pense. Comment s'empêcher de penser que ladite façon d'agir (*why did you call him black?*) insinuerait l'infériorité, le dénigrement, la vulnérabilité, la victimisation et la diabolisation de la couleur noire, raison pour laquelle elle sera toujours associée à la grossièreté?

#### Notre Histoire

Une chose est sûre : quelles que soient les manières dont les gens vont s'élever pour repousser ce « racisme », leurs réactions visent surtout à sanctionner la conno-

tation négative qui est derrière « *This black guy* ». On ne peut pas ne pas le mentionner!

Toutefois, le pouvoir que la charge historique exerce sur toute population autrefois soumise et assujettie est sans doute à prendre en compte. Derrière « *This black guy* », il y a l'esclavage, la colonisation, la soumission, la crise de réfugiés, la misère sociale, etc. On ne peut omettre le néocolonialisme.

Malgré tous les efforts déployés par les mouvements anticoloniaux, à l'indépendance, seule la souveraineté fut acquise par les anciennes colonies. À cet égard, ce débat restera ouvert et demande qu'on se questionne sur les sous-entendus dissimulés derrière notre réaction de défense antiraciste. En effet, si nous consentons tous à l'existence d'une mauvaise foi de la part de la personne qui aurait prononcé la phrase men-

tionnée, et que nous paraissions (ou nous souhaitons paraître) solidaires envers la présumée « victime », n'est-ce pas parce que nous sommes convaincus que « noir » est devenu une insulte à force de décrier graduellement le terme?

D'un côté, nous cherchons la bienveillance. Nous sommes ceux et celles qui veulent établir une égalité dans l'ordre social, sans discrimination ni ségrégation dans nos sociétés. Mais, paradoxalement, nous ne pouvons pas nous empêcher d'accentuer la

**« Il faudrait dans tous les cas avoir le courage d'accepter que c'est un qualificatif comme les autres, utilisé pour parler du peuple africain comme d'autres peuples à travers le monde, plutôt que de lui attribuer d'autres sens euphémisés, comme "peuple de couleur" »**

supériorité d'une race par rapport à l'autre, même si c'est fait de manière inconsciente.

Ça pourrait être une solution. Avec toute la complexité que ces sujets suscitent, je crois qu'on devrait commencer à arrêter de vulnérabiliser, ou encore de diaboliser le terme noir. Il faudrait dans tous les cas avoir le courage d'accepter que c'est un qualificatif comme les autres, utilisé pour

parler du peuple africain comme d'autres peuples à travers le monde, plutôt que de lui attribuer d'autres sens euphémisés, comme « peuple de couleur ». Et ça veut dire quoi, peuple de couleur? Ne serait-il pas bénéfique de commencer à voir dans tout peuple autre chose que de la pitié, de la misère, de la souffrance? Ne serait-il pas favorable d'entretenir des collaborations justes et égales les uns envers les autres sans vouloir passer pour des sauveurs qui veulent mettre fin à la même persécution que nous nous inflige-

geons les uns envers les autres? Pendant tant d'années, l'Occident a colonisé le monde. Des historiens ont documenté plus de vingt millions de Congolais morts aux mains de la Belgique et de Léopold II. Ça, c'est l'Histoire mentionnée ci-haut. Elle est lourde : je ne crois pas que la « solidarité » ou les euphémismes puissent réparer cela. ☹

PLEM KIJAMBA  
Éditeur Opinion

## Elle s'appelle Au féminin Un nouveau tournant pour cette section.

Je parlais avec ma maman au téléphone, je lui racontais que j'allais bientôt être éditrice d'une section, que j'avais peut-être quelques idées pour en faire quelque chose d'innovant. Nous réfléchissions ensemble à un fil conducteur qui relierait mes centres d'intérêts, tout en proposant quelque chose qui soit pertinent pour *Le Délit*. J'adore la philosophie, je suis très engagée, je chéris le militantisme, mais aussi, je suis une ambitieuse irrésistiblement attirée par le leadership et l'entrepreneuriat. J'aime la vérité, la vérité charnelle et crue, qui ne mâche pas ses mots. Tandis que je parcourais mon esprit, que je tentais de revivre ma vie, mes émotions, pour trouver ce fameux fil conducteur, un voyage intérieur merveilleusement révélateur s'opéra. Je me souviens de mes premières batailles pour me faire entendre, de mes premiers élans de liberté ordonnant à mon cerveau de me laisser bouger dans l'espace comme bon me semblait. Il y a eu les révoltes contre l'administration sexiste de mon collège, il y avait ma meilleure amie qui ne portait pas de soutien gorge, la chaîne Youtube *Parlons Peu Parlons Cul*, le pho-



tographe Ed Van der Elsken qui photographiait les femmes sans les fantasmer, Hermione, l'héroïne de mon enfance, le livre de Simone Veil *Une Vie, Rien ne s'oppose à la nuit* aussi, comme portrait seyant d'une mère, le mouvement *Me Too*, Chilla et la musique *Si j'étais un homme* sur laquelle j'avais dansé une chorégraphie engagée. Ma tête s'emplissait également des Françoise Sagan, Simone de Beauvoir, Camille Kouchner, Toni Morrison, Delphine de Vigan, Charlotte Brontë, Jane Austen et Rupi Kaur, mais aussi *Virgin Suicides*, *Thelma et Louise*, *La leçon de Piano*, *Three Billboards*, *Kill Bill* et *Lady Bird*, les films et les écrivaines qui bercent ma vie. Je suis, irrévocablement, en mon essence, une femme. Cette identité a modelé ma vie et fait de moi ce que je suis. Offrir aux

lecteur-riche-s de ce journal une section qui parle de ce monde tel qu'il nous a modelé me semblait pertinent. Un espace où ce qui est implicite serait décrié, et où chacun-e pourrait parler de sa place dans la société. Alors, je vous présente *Au féminin*, une section qui parle de femmes, mais aussi de relations entre êtres humains, une section ouverte à tous-tes, qui vous invite à parler du monde de quatre différentes façons, ayant chacune leur sous-section correspondante. Les trois premières sections seront divisées en sujets d'opinion, sujets d'enquête et portraits. *Au féminin* veut vous laisser parler de tout, vous inciter au débat et à la réflexion. Cette section est politique et vise à offrir de nouvelles perspectives, avec comme but ultime

de proposer des chemins de liberté et d'émancipation. Passons maintenant à la présentation des sous-sections.

### Diri(gente) féminine

Pour parler de *leadership*, d'entrepreneuriat et de *business*, avec une perspective genrée. Qu'implique la féminisation du travail? Pourquoi nos gabarits et nos voix peuvent-elles être un frein pour diriger une équipe? Quelle est la place des femmes dans la science? En quoi la façon dont nous sommes éduquées nous ouvrent et nous ferment certaines portes dans le monde professionnel?

### Santé et Sexualité

Le nom l'indique clairement. Ici, nous parlerons de chair, de l'expérience du corps humain, de ses douces et ses plaisirs. Pourquoi les femmes risquent-elles d'être moins bien soignées? Quel est le coût des menstruations? Qu'est-ce que le consentement? Un espace pour parler de soi, d'intimité partagée ou de sujets plus généraux.

### Militantes

Parce que parler de femmes sans parler de militantisme, de lutte sans discuter d'intersectionnalité, et des luttes complexes et répétées que les femmes rencontrent au cours d'une vie, me semble compliqué. Une sous-section pour parler d'espaces et de clubs engagés à Montréal et à McGill, mais aussi de sujets controversés. C'est également une section spéciale débats et féminisme, pour faire travailler l'esprit critique. Quelle est la place des collages féministes à Montréal? Quels sont les clubs féministes à McGill?

### Philosophesse

Ce mot existait bel et bien jusqu'à ce que l'Académie française le supprime pour des raisons de légitimité discutables. Et oui, il comprend le mot « fesse ». La philosophie est le meilleur moyen de penser et de rechercher la vérité, et dans le milieu, les philosophesses sont trop souvent oubliées. Le capitalisme est-il un outil de soumission des femmes? Qu'est-ce que le féminisme pour Judith Butler? J'ai hâte de vous lire. ☺

### MILITANTE

## Voyage à travers une révolution sexuelle

Portraits : D'une sexualité cachée à une sexualité libérée.

CHARLOTTE DAVID  
Contributrice

Pendant des siècles, la sexualité féminine, liée seulement au plaisir, sans préoccupation de la fonction reproductrice, est un sujet tabou. Pour autant, elle est bel et bien discutée, mais dans des cercles restreints et élitistes (rappelons-nous de Mme de Montespan ou encore de Pompadour!). Enfermée dans des visions moralistes et religieuses où la discrétion était cardinale, aucune visibilité ne lui est donnée. En 2023, la sexualité des femmes n'est plus terre inconnue. Mais cela ne fut possible qu'à l'issue d'un long processus de reconnaissance, durant lequel les femmes ont dû se battre pour s'affirmer. Alors à qui et à quoi devons-nous cette libération? Retraçons ce combat, cette révolution.

### La « révolution sexuelle »

En 1948, le scientifique Alfred Kinsey publie des rapports sur la sexualité des hommes et des femmes dans lesquels il déconstruit les clichés et normes jusqu'alors instaurés. Pour la première fois, véritablement, un homme s'attaque au fameux sujet tabou : les femmes. Les rapports Kinsey révèlent que les femmes

expérimentent elles aussi la sexualité : elles prennent du plaisir! Plaisir jusqu'alors nié, impensable aux yeux de la société. Alors, petit

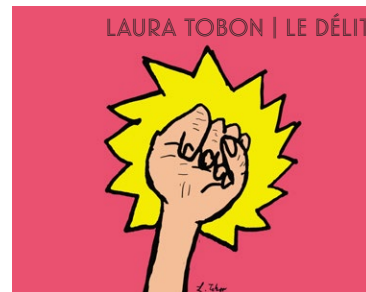
### « Vous devez rester vigilants votre vie durant »

à petit, les questions liées à la sexualité féminine s'immiscent dans les consciences et prennent de l'importance. Le véritable tournant s'opère dans les années 1960, durant lesquelles on parle presque de révolution des mœurs. D'abord aux États-Unis, avec la dépenalisation de la pilule contraceptive, puis en Europe, avec les nombreuses manifestations pour la reconnaissance du plaisir sexuel féminin. Les femmes, jusqu'alors silencieuses, haussent le ton, se révoltent et prennent part à ce que l'on nommera la « Révolution sexuelle ». Face à la société patriarcale qui leur a dicté pendant des siècles ce qu'elles pouvaient faire de leur corps, elles s'affranchissent pas à pas, notamment du devoir maternel absolu. Au-delà du bouleversement des morales, un grand combat législatif prend

place afin d'éliminer les discriminations, accroître la liberté des femmes et promouvoir l'égalité des sexes. Des discussions archaïques prennent place, notamment sur le droit à la contraception et à l'avortement, nécessaires à la libération de la sexualité féminine. À l'issue de longs combats, les victoires s'accumulent, laissant place à l'espoir d'une égalité et une liberté totale de la sexualité.

### Les révolutions sociales et scientifiques

Alors que la plus grande part de mérite revient évidemment aux femmes dans cette révolution sexuelle, il est important de reconnaître le contexte favorable dans lequel cette libération a été possible. Le XX<sup>ème</sup> siècle est une époque qui a connu des révolutions à tous les plans : industriel, politique, économique et social. Ces changements sont nombreux et cherchent à renverser l'ordre établi en changeant en profondeur les structures jusqu'alors ancrées. En Europe, le monde politique et économique se libère, permettant des réflexions sur l'ordre des choses et la place de chacun et chacune dans la société. Le désir de se



dissocier de l'ancien temps crée une atmosphère d'émancipation. Mai 68 fut le clou du spectacle, faisant office de coup d'accélérateur pour toutes les revendications. Ces révolutions sociales et politiques furent le facteur clé qui ont permis d'envisager un autre avenir pour les femmes, leur laissant la possibilité de prendre leur vie, leur sexualité et leur futur en main. En parallèle, ce sont également les révolutions scientifiques qui ont permis de mettre en pratique ces idées. Période de rupture avec les morales religieuses, cette évolution du monde scientifique aborde de nouveaux sujets et s'intéresse aux femmes. Les méthodes de contraception et l'avortement leur permettent enfin de disposer de leur corps comme elles le souhaitent. Ainsi, les révolutions sociales, scientifiques et sexuelles se complètent,

cette dernière ne pouvant être victorieuse sans les deux premières.

### Le combat continue

Aujourd'hui, les femmes semblent plus libres dans leurs relations sexuelles, mais le combat n'est pas fini. Que ce soit en Occident avec les clichés de la femme libérée à abattre ou dans les pays dans lesquels la sexualité des femmes n'est pas encore considérée, rien n'est acquis. Comme l'a écrit Simone de Beauvoir : « N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis. Vous devrez rester vigilantes votre vie durant. » La preuve irréfutable se trouve en Iran. Les femmes après une période de liberté se retrouvent une fois de plus enchaînées et prisonnières d'une société religieuse patriarcale. Mais les femmes sont des révolutionnaires. La fièvre du XX<sup>ème</sup> siècle ne s'est pas estompée et n'hésitera pas à refaire surface. Partout dans le monde le combat perdure au nom de l'espoir d'une libération totale et définitive. ☺

## Le charme discret des nouveaux riches

Chapdelaine reprend *Le Faiseur* de Balzac au théâtre Denise-Pelletier.

LOUIS PONCHON  
Éditeur Culture

Presque chacune des 92 œuvres qui composent la *Comédie humaine* véhicule une critique de la société capitaliste qui émerge en Europe dans la première moitié du 19<sup>ème</sup> siècle. C'est une des clefs de la grande modernité de Balzac : son œuvre dénonce les dérives d'un monde où l'individu se réduit à un agent économique et la société à une organisation à but lucratif.

Le théâtre Denise-Pelletier présente en ce moment l'une des pièces phares de l'écrivain, *Le Faiseur*, écrite en 1840. Elle s'attaque en particulier à l'univers de la spéculation, le lieu où s'exhibent toute l'insolence et l'absurdité du capitalisme. Réécrite par l'autrice Gabrielle Chapdelaine et mise en scène par Alice Ronfard, la version repensée de la pièce conserve sa force critique originale, tout en exploitant brillamment son potentiel comique

### Le poids d'une absence

Les humains sont des êtres curieux. Ils passent leur temps à courir derrière quelque chose qui n'existe pas. Ils motivent toutes leurs relations, leurs échanges, leurs productions par un mot, « l'argent », qui sonne creux parce qu'il ne recouvre aucun bien véritable, aucune réalité si ce n'est une absence, un vide. C'est l'impression très vive que l'on a en assistant à une représentation du *Faiseur*. Balzac montre l'absurdité d'un monde, le nôtre, ou plutôt celui des spéculateurs, dont la principale occupation est de brasser du vent.

L'intrigue de la pièce repose en effet sur un vide. Mercadet, un arnaqueur patenté, souffre d'un manque de liquidité important qui menace de faire effondrer la pyramide de Ponzi qu'il a bâtie et sur laquelle il vit. Tout au long de la pièce, il attend, sans trop d'espoir, de recevoir la plus-value d'un investissement qu'il a fait dans un fonds trouvé sur Internet, Godeau Inc., qui cache en vérité... une autre arnaque à la Ponzi. Afin

de se sauver, le couple Mercadet multiplie les efforts. Ils tentent de voler leurs amis, de se voler entre eux, de marier leur fille à un supposé génie de la Silicon Valley, ou encore, de faire de leur divorce une affaire lucrative. Les idées fusent mais les échecs s'accumulent et leur endettement se transforme progressivement en une impasse.

### Le bal des menteurs

*Le Faiseur* met en scène toute une galerie de personnages, rendus d'autant plus caricaturaux dans l'adaptation contemporaine de Gabrielle Chapdelaine qu'ils sont parfaitement identifiables. Il y a bien sûr Mercadet, l'escroc plein de ressources, qui a peu de talent, mais infiniment de culot ; sa femme, l'archétype même de l'épouse du nouveau riche, aussi exubérante qu'hilarante ; leur fille, Julie, qui campe très bien l'adolescente bourgeoise rebelle ; ou encore Minard, un petit comptable qui se sent très à l'aise au sein de la classe moyenne. La variété des personnages, en plus des dialogues remaniés pour coller à l'époque, rend la pièce excès-

sivement drôle et légère. Acteurs comme spectateurs, chacun prend part à un grand bal des menteurs et des faux-semblants : la quête d'argent est le point d'ancrage d'un merveilleux jeu de dupes.

La mise en scène épurée d'Alice Ronfard met en lumière le paradoxe du fric, qui bien qu'absent et intangible, est omniprésent dans les conversations et dans l'arrière-pensée des personnages. Sur scène, beaucoup d'autres objets n'existent pas et ne sont suggérés que par des bruitages et des gestes. Ainsi, il n'y a pas de bouteille de vin, mais

le bruit du bouchon qui saute et des verres qui s'entrechoquent.

Alors que l'on pense la représentation terminée, la troupe des comédiens entreprend une chorégraphie inattendue, composée de tous les gestes d'une vie confortable – comme le fait d'agiter une sonnette pour appeler un domestique, faire danser le rhum au fond du verre ou écraser une cigarette. Les gestes sont répétés, frénétiques, et suggèrent, sans énoncer l'idée, qu'une vie pour le confort, pour la « moula », serait tout aussi aliénante qu'une vie pour le travail. ☉



LITTÉRATURE

## Plaidoyer pour la fantasy

Ou comment apprécier les charmes d'un genre méprisé.

INES AUDOUY  
Contributrice

L'autre jour, j'écumais les librairies du Plateau, séduite par leur atmosphère d'authenticité, les bibliothèques de bois ancien et la promesse d'une ouverture culturelle. Seule ombre au tableau, je constatai une nouvelle fois l'absence de la moindre section « fantasy » (ou *fantasy*, mais non pas « fantaisie ») parmi les étagères chargées de livres. J'étais attristée, mais pas surprise : dans le meilleur des cas, la fantasy ne se retrouve qu'avec une pauvre étagère de 10 bouquins. C'est un genre souvent jugé comme inférieur, facile ou enfantin, très peu littéraire, quand la réalité est beaucoup plus riche. Cet article s'adresse à tous les sceptiques de la fantasy. Ceux qui ne croient pas en sa légitimité et ne connaissent pas sa profondeur ; j'en suis convaincue, ils passent à côté des plus beaux univers.

Commençons par une définition. La fantasy, du grec *phantasia* (l'imagination) est un genre

littéraire relativement récent, qui émerge dans la littérature anglo-saxonne durant la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle. J.R.R. Tolkien, auteur du très apprécié *Seigneur des Anneaux* (1955) est aujourd'hui considéré comme un des pères fondateurs du genre, dont il a aidé à établir les normes.

La fantasy est un récit s'inscrivant dans un univers dont les règles sont définies par la magie et le surnaturel. Elle se distingue ainsi du « fantastique » où le surnaturel fait irruption dans un univers réaliste pour en perturber les lois. On peut également différencier les sous-genres de la fantasy : la *High Fantasy* (univers totalement différent du nôtre) et la *Low Fantasy* (univers semblable à notre réalité mais dont la magie est partie prenante), dont *Le Monde de Narnia* et *Harry Potter* sont respectivement les œuvres les plus emblématiques. La confusion entre fantasy et fantastique est née dans le monde de l'édition francophone où la *High Fantasy* est associée à la fantasy, et la *Low Fantasy* au fantastique. Genre très versatile, la fantasy s'adresse

autant aux enfants (*Percy Jackson*) qu'aux adultes (*Le Trône de Fer*) ; abordant les thèmes de l'aventure, de la romance, de la guerre... mais surtout de l'affrontement entre le bien et le mal.

L'omniprésence de la magie, qui rapproche la fantasy des contes de fées, pousse certaines personnes à lui refuser la profondeur intellectuelle des romans plus « littéraires ». Pourtant, la créativité dont fait preuve un auteur de fantasy est absolument

remarquable. Il peut s'agir de la complexité des paysages, de la diversité de la faune et de la flore qui habitent les univers, en passant par des sociétés aux multiples cultures et langues (Tolkien a créé une véritable langue elfique que l'on peut apprendre!) ; ou bien d'inscrire des éléments surnaturels dans la complexité de notre univers, sans créer d'incohérence, mais au contraire, de telle façon que l'on croirait presque à leur existence dans notre monde. Le travail de l'imaginaire n'est

LAURA TOBON | LE DÉLIT



jamais aussi grand que dans la fantasy. Et pourtant, le détail et le temps nécessaires accordés à l'univers n'empêchent pas les auteurs d'aborder de réels thèmes sociaux, politiques ou même environnementaux. C'est notamment le cas du racisme dans le *Seigneur des Anneaux* : à travers des êtres fondamentalement différents (elfes, nains, faunes), bien plus dissociés entre eux que les êtres humains, les auteurs présentent ces différences comme des barrières entre les personnages que ces derniers feront peu à peu tomber. Cependant, la qualité de la fantasy qui m'a le plus saisi enfant, ce qui m'a fait ouvrir ces romans, c'est la possibilité d'un voyage. Une œuvre de fantasy emmène toujours son lecteur dans une épopée incroyable et offre un moyen d'échapper à l'ennui du quotidien. Les paysages merveilleux, les créatures étranges et les temporalités nouvelles que l'on rencontre permettent de se détacher de la vie, de l'univers commun et connu. Ce qu'offre la fantasy en particulier, c'est ce que recherchent beaucoup de gens dans leurs lectures : l'occasion de sortir de soi-même et voir plus loin. ☉

# Spotted : McGill University se confesse au Délit

La communauté mcgilloise rit sur Instagram.

AGATHE NOLLA  
Éditrice Culture

*Spotted : McGill University* est un compte Instagram actif comptabilisant 9 027 abonnés et 330 publications en date du vendredi 10 février. Originellement un groupe Facebook avec plus de 40 000 membres, ses auteurs ont publié leur première photo sur Instagram le 16 décembre 2021, après avoir noté une conséquente baisse d'engagement depuis l'apparition de la COVID-19. Sur Facebook comme sur Instagram, *Spotted : McGill University* partage le contenu soumis par ses abonnés, que ce soit des memes, des critiques de l'administration, ou plus récemment des confessions d'élèves.

Pour garder l'anonymat, *Spotted : McGill University* a répondu aux questions du *Délit* par écrit. La personne interrogée a dit ce qu'elle pensait : « *Je pense que @spottedmcgill est devenue une tribune pour la communauté de McGill, les confessions étant l'événement principal. Nous voyons beaucoup d'étudiants hors campus s'engager sur la page parce que c'est ce qui leur permet de se tenir au courant de la culture du campus. Nous sommes très heureux de pouvoir donner une plus grande expérience de McGill à ceux dont les conditions de vie étudiante rendent cela plus difficile.* » L'idée principale du compte Instagram est de créer une plateforme publiant du contenu auquel la communauté mcgilloise peut s'identifier. Par exemple, depuis le début du

semestre, l'équipe a lancé une nouvelle série de publications intitulée *Spotted : McGill's Rate My Professors*. Il s'agit de sélectionner les passages les plus inattendus, humoristiques, et

*pouvons pas toutes les publier.* »

Des déclarations d'amour à des professeurs, des recommandations de lieux pour faire l'amour sur le campus, des nouvelles

« Les gens aiment ce compte parce qu'il offre une perspective sans artifice de l'expérience mcgilloise »

*Spotted : McGill University*

même grossiers des critiques de professeurs de McGill issues du site web *ratemyprofessors.com*.

Depuis le 21 septembre dernier, *Spotted : McGill University* publie régulièrement des suites de confessions soumises ouvertement par les étudiants à travers un formulaire Google dont le lien est accessible sur les réseaux sociaux. Ce formulaire met l'utilisateur face à un seul exercice, où « *confess away* » est l'unique énoncé pour les guider. *McGill : Spotted University* récupère les réponses anonymes et ne sélectionne que les plus percutantes d'entre elles. « *Nous avons reçu plus de 4 000 confessions à ce jour depuis le début et nous ne pouvons donc pas toutes les publier sans distinction. Par conséquent, nous donnons la priorité aux meilleures confessions : les plus extravagantes ou les plus drôles! En ce qui concerne les confessions choquantes, oui, nous en recevons beaucoup et, pour respecter les normes communautaires d'Instagram, nous ne*

des souris qui rôdent dans les bâtiments... Ce sont des éléments récurrents des confessions publiées. D'après un des membres de l'équipe, « *les gens aiment ce compte parce qu'il offre une perspective sans artifice de l'expérience mcgilloise* ». La série des confessions sur *Spotted : McGill University* est une activité qui implique l'engagement des membres de la communauté. Les abonnés envoient leur réponse, car ils apprécient la lecture anonyme des autres. L'humour grossier, qui tourne surtout autour de la sexualité, est propre à l'univers jeune des adeptes de la page *Spotted : McGill University*.

« *Étant nous-mêmes étudiants, nous pouvons voir ce que les élèves vivent réellement, et partager nos idées sans les lourdeurs administratives de McGill.* » L'objectif de *Spotted : McGill University* est l'honnêteté dans le partage des opinions. Les membres ne se privent pas de critiquer ouvertement l'Université, en dénonçant, par exemple, son inaction face aux cas d'agressions sexuelles ou

encore la qualité médiocre des plats vendus dans les résidences.

Le compte *Spotted : McGill University* partage une à deux publications par jour et chacune d'elles contient plusieurs photos. En plus des confessions et des publications *Rate my professors*, l'équipe conseille des restaurants et des bars, fait la critique de lieux sur le campus, offre des

*de distribuer gratuitement des tonnes de choses via notre compte Instagram. Au cours de l'année écoulée, nous avons distribué un grand nombre de sweats à capuche Spotted : McGill University, des bouteilles d'eau réutilisables, des repas gratuits dans des restaurants, et bien d'autres choses encore ! Et ce sont les partenaires de commandites qui nous permettent de nous offrir tout cela!* »

« La gestion de @spottedmcgill est presque un emploi à temps partiel »

*Spotted : McGill University*

astuces pour naviguer dans l'Université et répond aux questions de ses abonnés. « *La gestion de @spottedmcgill est presque un emploi à temps partiel : trouver les meilleures confessions et les publier, répondre aux messages privés, trouver les meilleurs restaurants de Montréal et organiser des fêtes pour les étudiants de McGill est un effort considérable ! Heureusement, nous avons une équipe formidable et personne n'est trop débordé.* »

Pour financer le bon fonctionnement de sa plateforme, *Spotted : McGill University* s'est engagé dans des partenariats commerciaux avec des restaurants, des boîtes de nuit et des marques de bières. « *Tout d'abord, nous sommes très sélectifs quant aux commanditaires avec lesquels nous travaillons. Nous ne voulons pas que le compte ait l'air d'être du pollupostage, c'est pourquoi nous nous assurons que chaque commanditaire avec lequel nous collaborons a un produit ou un service qui pourrait être utile aux étudiants de McGill. Les commanditaires nous aident à gérer le compte en nous permettant*

Dans l'avenir, *Spotted : McGill University* aimerait lancer une application de rencontre dont l'emploi serait destiné aux étudiants de McGill. Pour cela, ils demandent régulièrement à leurs abonnés quels éléments leur semblent importants d'intégrer. Certains demandent que l'application ne soit qu'accessible aux étudiants de McGill grâce à un système de vérification de la carte étudiante et d'autres veulent facilement pouvoir retrouver les élèves de leur programme ou de leur cours.

Enfin, l'anonymat est un des aspects les plus importants de l'équipe de *Spotted : McGill University*. *Le Délit* n'a pas pu entendre la voix de la personne interrogée, ni connaître le nombre de membres de l'équipe. Comment rejoindre cette association? Comment recrutent-ils de nouveaux membres? « *Nous ne recherchons personne susceptible de rejoindre notre équipe pour le moment. Le groupe actuel se connaissait déjà et c'est ainsi que Spotted : McGill University s'est formé.* » ☉



AGATHE NOLLA | LE DÉLIT



LAURA TOBON | LE DÉLIT

# Espoir à bout de souffle

## Portrait d'une jeune fille juive pendant l'Occupation.

MARGAUX THOMAS  
Éditrice Actualités

**U**ne jeune fille qui va bien est le premier long métrage de Sandrine Kiberlain.

L'actrice accomplie passe désormais derrière la caméra en tant que réalisatrice. Sorti en 2021 en France, le film fut sélectionné dans la section « semaine de la critique » au Festival de Cannes de 2021. Interprétée par Rebecca Marder de la Comédie-Française, également connue pour son rôle dans *Simone, le voyage du siècle*, la pétillante Irène nous emporte dans un élan d'espoir alors même que le spectateur est désillusionné par la réalité de l'Histoire.

En plein été 1942 sous l'Occupation, Irène est une jeune Française juive de 19 ans. Passionnée de théâtre, elle prépare le concours d'entrée au conservatoire avec pour ambition de devenir comédienne. Sa famille l'observe découvrir la vie, les relations amoureuses et amicales, ainsi que le monde du théâtre. À l'écran, on la voit courir dans Paris entre ses répétitions de *L'Épreuve* de Marivaux, son travail étudiant et sa vie sociale. Très complice de sa grand-mère Marceline, jouée par Françoise Midhoff, qui fait

office de mère de substitution, Irène lui livre les détails de son quotidien et reçoit ses conseils. Marceline est une femme résistante, qui désobéit fièrement aux lois antisémites de Vichy : « il ne faut jamais avoir peur », dit-elle.

Naturellement, Irène a peur de se tromper, de ne pas avoir choisi le bon amour, peur de ne pas réussir,

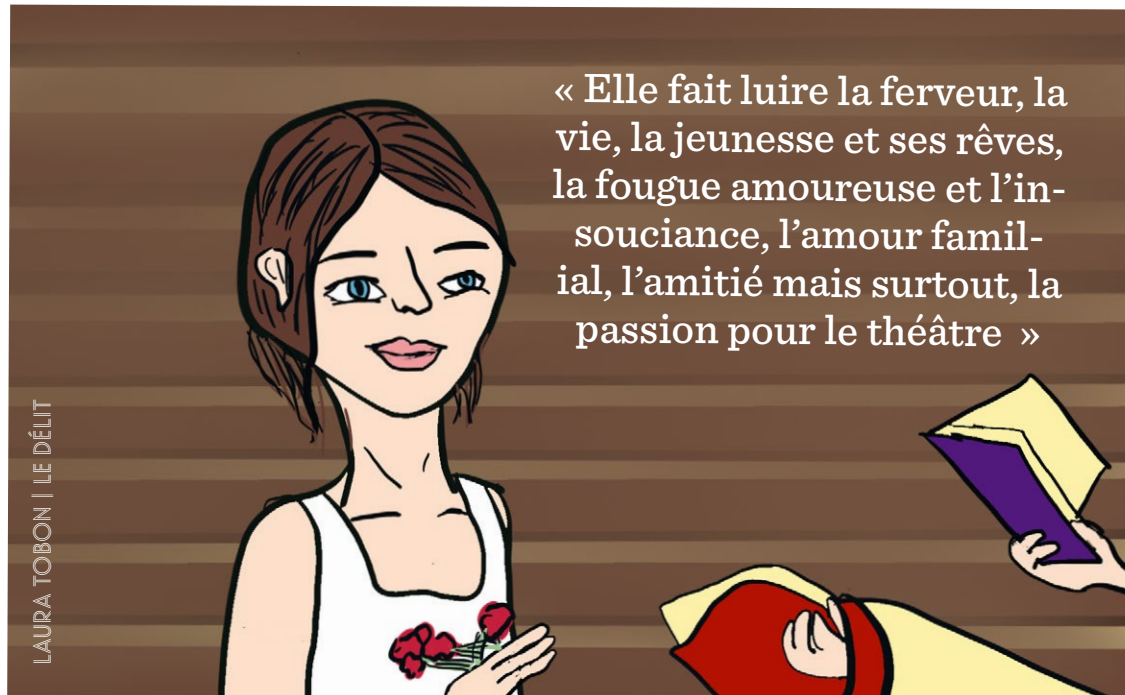
de ne pas être à la hauteur, mais elle a avant tout peur pour sa vie et celle de sa famille. En dépit de son humour, il se cache bien souvent derrière son sourire une larme, démarquant la justesse du jeu de Rebecca Marder. Sa joie de vivre et son audace se voient constamment freinées par la machine implacable des mesures imposées par le régime de Vichy à l'encontre des familles

juives. On la voit d'abord forcée à mentionner son identité juive sur ses papiers, puis on constate la nécessité de cacher les coupons dans un mouchoir et d'empaqueter leurs effets personnels avant que le gouvernement ne les confisque. « Ils vont nous prendre tout ce qui nous relie à l'extérieur, la radio, les vélos... » dit Marceline.

La bande originale du long métrage - faite par Marc Marder, le père de l'actrice principale - est inspirée par la musique yiddish. C'est d'ailleurs par le biais musical que j'ai moi-même versé une larme lorsque Irène, son frère et sa grand-mère ont chanté, émus, une chanson d'anniversaire en yiddish au père, tout en sachant qu'à tout moment, ils pourraient être séparés de force.

D'une beauté délicate et d'une sensibilité infaillible, Sandrine Kiberlain semble réussir son passage derrière la caméra. Elle crée une capsule temporelle, qui même en connaissant l'atrocité de la condition juive sous l'Occupation, fait luire la ferveur, la vie, la jeunesse et ses rêves, la fougue amoureuse et l'insouciance, l'amour familial, l'amitié, mais surtout la passion pour le théâtre.

Sans faux pas, elle ne tente pas d'apporter de la légèreté à un sujet bien trop douloureux, mais elle souligne plutôt une simple humanité, une histoire parmi tant d'autres qui met en lumière la vie de ceux qui l'ont perdue. ☹



# Fuyez les Gaulois!

## Le cinquième film *Astérix et Obélix* est-il celui de trop?

ADÈLE DOAT  
Contributrice

**A**u cinéma, ce mois-ci, est sorti le nouveau film de l'acteur-réalisateur français Guillaume Canet. *Astérix et Obélix : l'empire du milieu* retrace l'épopée de nos deux héros d'enfance préférés à travers l'Empire de Chine du premier siècle de notre ère. Toujours accompagnés d'Idéfix, ils ont cette fois pour mission d'escorter la princesse chinoise Fu Yi et sa garde du corps Tat Han vers l'Est, afin de sauver l'impératrice prisonnière de l'avidité prince Deng Tsin Qin, qui tente de s'emparer du pouvoir. Cette référence à la fameuse chanson du groupe ABBA n'en est qu'une parmi tant d'autres.

Avant de venir voir le film, vous devez vous assurer d'avoir quelques connaissances de la bande dessinée dont le film est l'adaptation. Les scènes les plus marquantes y sont toutes reproduites : la bagarre entre le poissonnier et le forgeron du village et les pirates coulés. La potion magique terrifie toujours autant les légionnaires romains qui sont prêts à décamper à l'approche

du moindre gaulois du village des irréductibles. Sans parler des nombreux clins d'œil au film d'Alain Chabat, *Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre*, sorti en 2002. On reconnaît par exemple le timbre de Gérard Darmon, qui prêtait déjà sa voix au rôle du narrateur.

À travers les scènes de combat et effets spéciaux, les innombrables jeux de mots, un homme mystérieux au visage caché par un masque de bambou, et de nombreuses histoires d'amour, il est difficile de s'ennuyer. Il s'agit bien d'un film-événement, qui n'a pas peur du ridicule et n'hésite pas à être toujours plus grotesque. La bataille finale,

**« Décidément, ce film est fait pour qui souhaite se vider l'esprit après une longue journée de révision »**

aux allures des grandes guerres du *Seigneur des anneaux*, entre l'armée chinoise et celle de César, qui cherche à étendre son empire pour attirer l'attention de son amante Cléopâtre, est assez spectaculaire, ce qui contraste avec la légèreté de l'intrigue et ajoute au comique. Guillaume Canet a

ajouté des petits détails pour moderniser le scénario. Les pigeons voyageurs vibrent pour signaler leur arrivée avec un message et les armées romaines se battent au rythme de la chanson du groupe Queen « We will rock you ». Toutefois, l'exagération propre au style de la bande dessinée semble parfois maladroite. Ne cherchez pas de profondeur : tout est second degré et clin d'œil à la culture populaire contemporaine. Ne vous attendez pas à y voir le film du siècle, ce n'en est pas un, et celui qui est en quête de qualité artistique sera déçu. Décidément, ce film est fait pour qui souhaite se vider l'esprit après une longue journée de révision, afin de passer un bon moment à rire entre

amis ou en famille. Et quel plaisir de retrouver toutes ces personnalités aussi variées dans un seul film : le joueur de *football* Zlatan Ibrahimovic, le nageur olympique Florent Manaudou, la chanteuse Angèle, les chanteurs Orelsan et Philippe Katerine, ou encore les youtubeurs McFly et Carlito.



Cette mosaïque de célébrités dans la distribution cherche à attirer une audience diverse et jeune. Le film a d'ailleurs fait beaucoup de bruit, avec 1,8 million d'entrées en première semaine, détrônant le nouvel *Avatar* à la tête du box-office français. Guillaume Canet s'était donné l'objectif de faire revenir les spectateurs au cinéma après la crise de la Covid-19, qui a largement touché le secteur, puisqu'il avait misé sur un gros budget pour son projet. Ce n'aura pourtant pas l'effet d'en faire un film culte car il manque de crédibilité. L'exagération comique doit être contrastée avec un peu d'authenticité, c'est ce qui

rend un film vivant. Tant qu'on n'y croit pas, cela ne peut pas marcher.

Il faut en particulier féliciter les acteurs Gilles Lellouche, Jonathan Cohen et Vincent Cassel dans les rôles respectifs d'Obélix, Grandemaïs et de Jules César, qui manient le comique de geste à la perfection.

Bien que les défauts soient nombreux, on ne peut que partager l'euphorie des acteurs, qui ont l'air de s'être bien amusés pendant le tournage. Bons, imprudents et de mauvaise foi, les gaulois sont bien les ancêtres des Français ! ☹